

Nouveaux Cahiers du socialisme



Bertrand Russell, *Écrits sur l'éducation*, Montréal, Écosociété, 2019

Wilfried Cordeau

Number 22, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cordeau, W. (2019). Review of [Bertrand Russell, *Écrits sur l'éducation*, Montréal, Écosociété, 2019]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 242–245.

Épilogue

J'ai eu l'occasion de revoir Francis lors de rencontres concernant la position de QS sur le port de signes religieux. Il défendait la position basée sur le rapport Bouchard-Taylor, soit l'idée d'interdire le port de signes religieux pour certaines catégories de personnes en situation de coercition, en bonne partie pour des raisons stratégiques et d'efficacité parlementaire. Je lui ai répondu de faire confiance à son livre.

Bertrand Russell *Écrits sur l'éducation*

Montréal, Écosociété, 2019

Wilfried Cordeau

Lorsqu'on lit Normand Baillargeon, on comprend qu'il nourrit une certaine admiration pour la vie et la pensée de Bertrand Russell (1872-1970). Pour Baillargeon, nul doute que ce dernier « a été un des plus grands philosophes du XX^e siècle² ». Malgré cela, les écrits sur l'éducation de Russell restent méconnus et parfois négligés, tandis que « son œuvre témoigne [...] de la vaste influence des idéaux libertaires en éducation durant la première partie du 20^e siècle³ » et mérite largement d'être diffusée et revisitée. Cela faisait un moment que Baillargeon désirait faire connaître à la francophonie la contribution de ce progressiste, mais surtout de faire reconnaître « que certaines des composantes de la production de Russell sur l'éducation appartiennent indéniablement à la philosophie de l'éducation » (p. 12). C'est à cette tâche que Chantal Santerre et lui se sont attelés en réunissant et en proposant « pour la première fois en langue française » (p. 12) une vingtaine de textes significatifs de Russell, qui permettent un accès sans filtre à sa pensée en éducation.

L'échec sociétal de l'école moderne

Pour Russell, l'école moderne, au tournant du XX^e siècle, et plus encore l'instruction obligatoire, méthodiquement orchestrée sous l'égide d'institutions étatiques contrôlées par les classes dominantes, détournent la mission émancipatrice et culturelle de l'éducation au bénéfice d'un système d'enrégimentement de l'esprit, de conformisme

2 Normand Baillargeon, « L'actualité avec Bertrand Russell », *Le Devoir*, 20 avril 2019.

3 Normand Baillargeon, *Anarchisme et éducation. Anthologie. Tome 2 - du 20^e siècle à aujourd'hui*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2019, p. 20.

et de discipline aveugle des populations. Qu'il soit d'origine étatique ou religieuse, le pouvoir exerce son autorité et assure sa propre conservation à travers le système d'éducation, car « le désir de conserver le passé plutôt que l'espoir de créer le futur domine les esprits de ceux qui contrôlent l'enseignement de la jeunesse » (p. 44). La centralisation de l'école et l'enseignement de masse à une jeunesse vulnérable, tant par l'œuvre de l'Église que de l'État, pose ainsi le problème de l'endoctrinement à des fins politiques ou religieuses, enjeu criant du XX^e siècle et dont Russell fut un témoin privilégié. Ainsi, prise « au cœur des luttes de pouvoir entre les religions, les classes et les nations » (p. 186), l'école est à la merci des idéologies et de leurs manipulations. Dès lors partielle, elle soumet les jeunes à des « idées fausses » et à un régime de pensée calculé.

Russell dénonce également l'utilitarisme dont l'école universelle est porteuse. Il conteste un système fondé sur la multiplication de la mesure par des examens, sur la compétition entre les personnes, sur l'obsession de la performance, corollaires de la recherche et de la transmission d'un savoir utile, pertinent aux valeurs dominantes et directement rentable au régime socio-économique ou idéologique qui prévaut. Critique de la société industrielle, il dénonce également la conception répandue et normalisée qui fait de l'instruction un levier de carrière et un moyen de s'élever dans l'échelle sociale en assurant son confort dans la reproduction de l'inégalité sociale. Ces déviations font ainsi de la scolarité, obligatoire qui plus est, un « long esclavage » mental, culturel et civique pour la personne, soumise à un régime de conditionnement social et moral. L'école moderne étouffe la créativité, la curiosité et même la motivation à apprendre de l'individu, et le prive *in fine* de sa liberté. Virulent à l'encontre « de la prétention de l'État d'avoir le monopole de l'éducation », Russell finit par dénoncer « ce fait paradoxal que l'éducation est devenue un des obstacles de l'intelligence et de la pensée libre » (p. 223-224).

Refonder l'éducation sur l'enfant et la liberté

L'articulation d'un système d'éducation à des desseins idéologiques, ou aux « plans sociaux grandioses » (p. 161) servant les intérêts des classes dominantes, pose donc un problème de civilisation. Pour Russell, l'éducation doit être profondément « une activité dirigée vers le monde que nos efforts doivent créer » (p. 44), ce qui exige de se concentrer sur l'humain en devenir, porteur en essence d'un avenir heureux. Or, « l'élève n'est pas pris en considération pour son propre bien, mais en tant que recrue : la machine éducative ne se soucie pas de son bien-être, mais de sa future utilité politique » (p. 186). Ainsi instrumentalisé, l'enfant est le grand oublié, voire le grand perdant, du système éducatif qui présume de sa faiblesse et de son ignorance naturelles pour le modeler dans des termes convenus et selon des valeurs et comportements précis. Ainsi, « le mépris de la personnalité de l'enfant est malheureusement

universel » (p. 29), déplore Russell, qui appelle à renverser complètement l'approche éducative de manière à « tenir les élèves pour des fins et non comme des moyens » (p. 52), c'est-à-dire à faire du développement intégral et de l'épanouissement émancipateur de l'enfant les finalités de toute entreprise d'éducation.

Bâti sur l'intérêt de l'enfant et lui offrir un espace de respect et de liberté constituent alors les piliers du projet éducatif de Russell. L'approche éducative qu'il définit mise notamment sur l'autonomie intellectuelle et morale de l'individu à travers, d'une part, la transmission de connaissances culturelles et scientifiques aptes à préparer un esprit méthodique et critique, et grâce, d'autre part, au développement de comportements et d'habiletés, d'un état d'esprit général susceptible de « procurer quelque chose de plus vague que l'on peut appeler sagesse » (p. 200) ou intelligence (p. 222). En somme, il s'agit d'élever la personne au-dessus des considérations matérielles et des dogmes pour que, par la pensée autonome, rationnelle et critique, ainsi que par une « attitude mentale contemplative » (p. 137) ou par « l'enthousiasme et la joie de vivre » (p. 178), elle puisse exercer pleinement sa liberté en tant que citoyenne et citoyen, mais aussi en tant qu'être humain.

Affranchir la mission enseignante

Pour y parvenir, une responsabilité fondamentale et profondément civilisatrice incombe à l'enseignant ou à l'enseignante. Puisque « plus que tout autre groupe, les professeurs sont les gardiens de la civilisation » (p. 79), il leur incombe de transmettre ces « vertus » intellectuelles et morales qui forgeront des individus libres et sages. Ils doivent éveiller chez ces derniers la tolérance, la compréhension mutuelle, l'empathie et la solidarité afin de préparer une communauté fondée sur « le respect des lois, la justice entre les êtres humains, la poursuite de buts qui ne causeront pas de torts permanents à aucun membre de l'espèce humaine et le souci d'adapter de manière intelligente les moyens aux fins » (p. 179). Pour cela, une relation privilégiée entre l'éducateur ou l'éducatrice et l'enfant doit se bâtir sur un lien de confiance particulier, par lequel le rapport d'autorité doit s'exercer dans un respect profond de la liberté et de la « vénération pour la personnalité humaine » (p. 161) de l'enfant. Surtout, cette relation éducative, bien plus que pédagogique, doit s'affranchir des contraintes institutionnelles, de « toute forme d'embrigadement intellectuel » (p. 77) ainsi que « des intrusions des bigots et des bureaucrates » (p. 161). En somme, du carcan des prescriptions partiales de l'État.

Gardien de l'intégrité et de la sagesse, protecteur de la pureté et de la liberté de l'enfant, l'enseignant ou l'enseignante qui, dans le modèle moderne de l'école, est devenu messenger des « croyances et [des] préjugés considérés utiles par ses employeurs » (p. 74), doit se poser comme l'ultime rempart contre les dogmes et l'endoctrinement idéologique. Or, selon le philosophe, « le rôle de professeur étant d'instiller autant

de savoir et de raison qu'il est possible dans la formation de l'opinion publique, il ne peut être correctement rempli que par des gens qui ont un sentiment de totale indépendance intellectuelle » (p. 74). C'est pourquoi il plaide pour « accorder bien plus de liberté à la profession enseignante, qui devrait jouir de plus d'occasions de décider de ses propres affaires » (p. 84-85), ainsi que d'une véritable liberté d'opinion pour jouer pleinement son rôle social.

Arthur Manuel

Décoloniser le Canada

Montréal, Écosociété, 2018

Benoit Renaud

En 1778, le capitaine James Cook, un navigateur au service de l'Angleterre, a exploré la côte du Pacifique entre l'Oregon et l'Alaska. Sur cette base, le Royaume-Uni a proclamé sa souveraineté sur tout le bassin versant d'une série de fleuves, posant les fondements de ce qui allait devenir la Colombie-Britannique. Ce faisant, les Britanniques se considéraient les conquérants légitimes de nombreuses nations vivant tant sur la côte qu'à l'intérieur des terres. C'est le cas notamment de la nation Secwepemc, dont fait partie Arthur Manuel, auteur du remarquable essai anticolonial *Unsettling Canada* traduit par Écosociété. Le degré d'arrogance dans la pensée coloniale apparaît on ne peut plus clairement quand Manuel nous rappelle qu'à ce moment, aucun membre de sa nation n'avait jamais rencontré un Européen et qu'ils ignoraient tout du voyage de Cook.

La prise en charge par le gouvernement Trudeau de l'oléoduc Trans Mountain en Colombie-Britannique constitue un exemple actuel de cette politique coloniale. Le tracé de cet oléoduc traverse le territoire de plusieurs nations autochtones (incluant les Secwepemc) dont la plupart sont opposées au projet. Ces nations n'ont jamais accepté d'être dépossédées de leur territoire par le colonialisme britannique ou par l'État canadien.

Dans son essai politique et autobiographique, Arthur Manuel nous présente comment son peuple et le mouvement autochtone en général ont résisté à des siècles de colonialisme et de néocolonialisme. Il le fait dans un langage clair et nuancé, tissant avec efficacité des éléments plus personnels avec le contexte régional, pancanadien et même mondial.